

~~233~~
D
n° 94 bis

~~94~~
poursuivre l'alin de l'alin

observations sur le retour des
matieres purulentes, dans le sang
et sur les desordres que ce reflux y
produit

Le Reflux ou retour des matieres purulentes
dans le sang, est une doctrine si ancienne
en medecine ^{et en chirurgie} et si generalement avouée parmi
les plus fameux praticiens; que J'ay cru pouvoir
me dispenser d'entrer J'y dans de longs raisonne-
ments pour en prouver la possibilite, ne pensant
pas qu'on puisse serieusement la contester
après tant de preuves authentiques de tous
les temps. Car si on remonte Jusque a Hipp.
On trouve que ce pere de la medecine et de la
Chirurgie, nous avertis et nous met en garde
Contre les effets funestes de ces retours, lors
qu'il nous dit en l'aphor. 12^e de la 6^e section
que ceux en qui on guerit des vieux ulceres de
sielles haemorroïdes, dans en laisser ^{couler} quelqu'un
sont en danger de tomber en hidropisie, ptitice
ou autres facheux accidents
Depuis Hipp tous les auteurs qui ont traité ^{composé des}
sur les aposthemies, n'ont pas manqué en parlant
de leurs differentes terminaisons, de faire une

ARC 42 n° 113

article particulier sur ce retour, à qui ils ont
donné le nom de delitescence, nous faisant
toute connaître le danger de cette terminaison
on dira peut être que c'est se donner une ^{saine} ~~faute~~
inutile de vouloir ~~raporter~~ ^{rapporter} des observations sur
une matière aussi communément avouée. Cela
seroit vray sans contredit si les malades ne
confioient leur santé et leur vie qu'à des Chirurg
methodiques et experimentez; mais comme
il n'arrive que trop souvent que le public se laisse
par les promesses de certains pretendus guerisseurs
leur confier la vie, sous l'apparence frivole de
quelque guerison insolite, ou que le hazard
a operée nous devons charitablement tenter
de le detromper. que disje mess^{rs} est ce le
seul vulgaire que nous devons detromper,
ne voyons nous pas quelque fois à la honte
de la profession que ^{des Medecins et des chir même} ~~la seduction a passé~~
~~la queue d'un de sel accident a séduire et~~
~~même ceux qui exercent d'être~~, donnent de
honteux certificats, à ces malheureux es
temeraires empiriques, sur des faits mal
avoués, et se rendent ainsi complices des

Malheurs, et des meurtres qu'ils causent
est une Journallement qu'on ne sauroit donc ~~pas~~^{rien}
simple d'autre
Si des docteurs remettre trop souvent sous les yeux des ministres
ou visage de la santé, les observations que la pratique
causent si souvent de fournir sur cette matiere. Et comme celles
d'un des grands maîtres ont plus de poids et méritent
accidents plus grande attention, j'ay crû qu'en
par leur trouveroit bon que celles que Je dois exposer
guérison feroient à l'academie fussent précédées de quelques
opérées; Unes du fameux ambrósio paré, dont Je
convenons rapporteray les parolles sans rien changer
mess.^{rs} aux termes, Je les ay extraites du Livre des
operations de Chirurgie Chap 41.



Cela est est accordé / dit ce grand maître
entre les medecins, et Chirurgiens tant anciens
que modernes, qu'il peut sortir par la verge
du sang et du pus separement et aussi mêlés
ensemble, lequel vient ou de la verge, ou de la
vesicue, des ureteres, des reins du foye, Ratele
Mezentere, pancreas, intestins, ou de la
matrice, ou des parties plus hautes, qui

sont Sur le Diaphragme, Comme du poulmon espoirine,
Du coeur, ou des bras ou de quelque autre partie
Voire de toutes ~~parties~~ ^{et par lade} du corps &c.

il entre après cela dans ce qui concerne les
signes, pour connoître le lieu d'où sort le pus et
le sang qui ~~se purge~~ ^{sortent} avec l'urine, lesquels Je
ne rapporteray point pour éviter la prolixité,
et m'arrestay aux faits seulement.

1^r fait histoire de M^r Houllier citée
par l'auteur
M^r Houllier sur le commentaire de L'apthor. 7^e
L^e 4^e dit qu'une notable femme, par l'espace
de 4 mois entiers, pissait de la bouë et quelquefois
du sang. Les medecins la traitterent, comme
si les reins vident esté ulcerés; parce que par
intervalles elle y sentoit grande douleur, et
mourut le 4^e mois. estant ouverte on trouva
les reins et la vessie en leur entier; mais il
fut trouvé deux pierres en son coeur, et plusieurs
apostemes, lesquelles se purgeoient par les
urines, et en passant par les reins causoient
douleur
or quant au pus, qui est Jeté des bras par les

urines cela fut démontré, par ces deux histoires
J'ay veu m^r l'arrét secretaire du roy, avoir
un coup de pistolet au bras dextre, à la playe
survirent plusieurs accidents et apportées
desquels sortoit grandes quantités de boües, et par
quelques Jours n'en sortoit que bien peu, et
alors le Jettoit par le siege, et par les urines,
et quand ses viceris Jettoient beaucoup, on ne
voyoit ni par les selles ni par les urines aucune
aparence de boües, et fut guéri graces à dieu
et est encore a present vivant.

Histoire de m^r Roullier

M^r Roullier Docteur regent en medecine,
Germain cheval, et maître royal Chirurgien,
Juris, homme Excellent en la medecine, et moy
avons passé un gentilhomme, Homme m^r de la
Croix, qui fut blessé d'un coup d'épée au bras
senestre, auquel advint pareille chose, toutefois
il mourut; Or m^r raste disoit qu'il estoit im-
possible que la boüe peut prendre un si long
chemin pour estre évacuée, Joint qu'elle ne
pouvoit passer par les urines sans qu'elle
fut mêlée avec le sang



Le dit la croix mourût, Je fis ouuerture de son
Corps, en presence des susdits, et ayant regardé
et examiné, toutes les parties internes, ne fus
trouué aucun lieu, d'où la boüe pût sortir
dont fut conclu de tout, que la boüe procedoit
du bras, estant évacuée, par les selles et par les
urines. 6

Je passe d'ous silence, ^{les raisons} ~~l'explication~~ que j'ay
donné, pour prouuer comment les matieres, peuuent
estre repompées dans le sang, cette explication
n'est pas necessaire, et ne seroit pas du goût
d'apresent

Je passe a mes observations particulieres
que j'ay ~~extraictes~~ d'entre plusieurs autres
pre. obser-
vation Le s^r Inouzin, originaire de lorraine, pourvoyeur
des vivres de l'armée du roy en catalogne
Commandé par M^r Le Due de noailles aujour-
d'huy marechal de france. fut arresté ~~et~~
conduit par ordre du roy et conduit a la
prison du fort le vesque. Le peu de regime qu'il
observa en celieu, ou il beuvoit beaucoup, pour
l'arter son chagrin, lui occasionna une douleur
tres vifve qu'il attribua a des haemorroïdes

internes auxquelles il estoit sujet. il fit venir
à son secours, un prétendu medecin, auquel il
avoit confiance, parce qu'il n'interdisoit jamais
le vin à ses malades. Le medecin le purgea
d'abord, et sans le faire saigner / dans l'idée qu'il
s'estoit faite, que cette douleur du fondement
estoit causée, par un amas de matieres fœcales
qui chauffoient cette partie, en comprimant les
vaisseaux. Cette medecine eut l'effet qu'elle
devoit avoir cest à dire qu'elle purgea beaucoup
mais au lieu d'oter la douleur selon l'idée du
medecin elle l'augmenta au point, que le
malade ne pouvant la supporter m'envoya quérir.
Je le visitai et trouvay une inflammation très
considerable, aux environs de l'anus, la couleur
de la fosse gauche estoit d'un rouge très foncé et
tirant sur le brun, et on sentoit déjà près de
l'anus un point de supuration très profond
mais non équivoque. Comme le malade estoit
très sanguin et robuste, et qu'il avoit une
violente fièvre, Je le saignai sur le champ, Je
mis un cataplasme maturatif sur la tumeur
et trois heures après Je fis l'ouverture de cet



absces, d'où sortit une fort grande abondance de
pus tres pur, ainsi qu'il arrive ordinairement
aux absces de ces parties. La saignée fut répétée
deux heures après l'opération, et la douleur et la
fièvre se calmerent. Le lendemain à la levée de
l'appareil, tout promettoit un succès heureux, la
plaie estant bien disposée et humectée la douleur
et la fièvre absolument cessées; mais le 3^e Jour
estant arrivé entre le malade, et un de ses freres
qui l'estoit venu visiter, quelque alteration,
Celui la se mit dans une Colere si violente
que sur le champ il fut saisi d'un frisson tres
grand auquel succeda une fièvre des plus vives
accompagnée d'une douleur poignante en l'hipo
condre droit, avec delire. Tous ces accidents
me firent craindre infiniment pour la vie du
malade. Je le saignay promptement et répétay
la saignée Jusque à 4 fois dans les 24 heures,
par cette diligence la fièvre et la douleur de
l'hipochondre se calmerent. et la plaie qui estoit
devenue seche et de mauvaise couleur, reprit
Couleur et s'humecta, et fut ensuite conduite
à une heureuse guerison, par les p^{res}ens et
regime convenables.

Seconde observation

Le Suisse de la paroisse de St Germain l'Auxerrois
homme des mieux faits et des plus robustes, fut
attaqué d'un tres grand abcès gangreneux au fondement.
Je fus prie de la voir, ayant trouvé une tumeur fort
considerable avec inondation de pus, et les tegumens
deja mortifiés, Je ne differai pas a faire une operation
si pressante, Je la fis sur le champ, l'abcès contenoit
pres de Chopine de matiere purulente des plus fetides.
Cette évacuation la fièvre, qui estoit fort grande fut
calmée, et le malade, qui depuis plusieurs Jours n'avoit
pû prendre aucun repos, s'endormit peu après et continua
a Jouir d'une grande tranquillité. Je le mis au regime
convenable, Je le fis saigner, et les choses alloient au
mieux Jusque au 5.^e Jour de l'opération; mais ce Jour
la le beau pere du malade, Suisse comme lui, estant
venu malheureusement le visiter, il se leva entre eux
une dispute, qui mit le malade dans une grande
Colere, et cette Colere lui occasionna sur le champ
un frisson tres grand, qui fut suivi une heure après
d'une fièvre tres violente, et peu après d'une douleur
vive et poignante dans l'hypochondre droit; on me
fit aversir, et ayant esté instruit de ce qui s'estoit



passé entre le malade et son beaufrere, J'en redoutai
les suites; Je visitai la playe, que J'avois laissée
au pansent que J'avois fait sur les 3 heures du
matin fort belle et en bon estat, et que Je trouvoy
seche et pâle, ainsi que Je l'avois cruint, il faut
observer qu'il estoit alors environ midy. Je fis
faire des saignées promptes et copieuses, et mis le
malade au regime le plus exact, mais tous mes
secours furent inutiles et ne purent calmer ni la
fièvre ni la douleur, ni rappeller la supuration.
en sorte que le malade mourut deux Jours après,
sans doute ayant un absces au foye tous les signes
l'annonçant, Je men serois pleinement assuré, si on
auroit voulu permettre l'ouverture du corps, mais cela
me fut refusé.

3^e Observation

Un marchand episcier de l'age d'environ 44 ans
d'une Complexion des plus fortes, et de grande et grosse
stature. fut attaqué d'une fièvre continue des plus
ardentes, Complicquée de grande douleur de teste et
d'oppression de poitrine, douleur des lombes, et ayant des
disparates qui faisoient craindre le delirre.
trois fameux medecins qui furent appelés, firent

Saigner le malade Jusque a onze fois tant des
bras que des pieds, dans l'espace de cinq Jours.
Comme il y avoit des redoublements marqués par
un petit froid aux pieds, le Confesseur du malade
qui se croyoit scavant en medecine, conseilla a la
femme de lui donner le remede du D^r Bouquiere
repondant d'un succès heureux, sur les experiences
qu'il disoit en avoir. Comme ce remede devoit
estre donné le soir même a l'insceu des medecins,
l'épouse du malade n'estant pas pleinement persuadée
m'en fit confidence. Je fis mon possible pour de tourner
le coup ~~en~~ en faisant sentir le danger, qu'il y avoit
d'employer ce remede prematurement, et dans l'estat
ou estoit le malade, Je crus avoir réussi aupres de
cette dame; mais le Confesseur ayant redoublé
ses instances et ses promesses, le remede fut donne
apres mon depart et a mon insceu. Ce que j'avois
predit arriva, la fièvre au lieu de diminuer devint
plus violente, la soif extreme, la chaleur ardente
la langue seche, et la reverie plus forte. l'épouse
Justement alarmée, m'envoya chercher de grand
matin, Je fus surpris de tant d'accidents, et de leur
violence (car Je ne me doutois point qu'on eut

Donné le remède proposé, après l'improbation
authentique que J'en avois faite; mais la femme
ne tarda pas à me tirer d'embarras, en me disant
qu'on avoit dans la nuit donné deux prises du
remède du S^r Bouquiere, lequel ne pouvoit, disoit-
elle qu'avoir fait beaucoup de bien ayant produit
des évacuations très abondantes par les Selles.
à quoy la garde qui avoit trempé dans le complot
ajouta, que les matieres que le malade avoit
rendues estoient si acres, qu'elles avoient pour
ainsi dire mis le feu au fondement en passant, ce
qui causoit beaucoup de douleur au malade. ce
recit me fit craindre ce qui estoit en effet arrivé
et me porta à visiter la partie souffrante; où Je
trouvay un dépôt gangreneux qui occupoit principalement
l'un et s'étendoit sur l'une et l'autre fesse, et les
occupoit dans presque toute leur étendue. Comme
J'avois senti de la fluctuation profondément au tour
de l'unus, et que Je ne doutai point de la nécessité
urgente de faire l'opération, Je demanday qu'on
apportât un de mes confreres, et la consultation
ordinaire qui se faisoit à 8 heures du matin

et en attendant Je fis venir mes garçons Chirurgiens
et tint mon appareil tout prest. Ces mess^{rs} estant
arrivés les avis furent unanimes et Je fis d'icele
Champ l'opération en presence des Consultants, elle
fut tres grande; car non seulement il fallut ouvrir
l'abcès qui estoit d'une grande estendue et tres
profond, d'où sortit au moins une pinte de pus;
mais il fallut encore emporter des grandes pieces
de teguments des deux fesses, qui estoient mortifiées,
de maniere que la playe qui resultâ de l'opération
e'galloit en circonference l'entrée de la forme
d'un chapeau, le fond estoit proportionné a l'estendue
en sorte qu'on pouvoit dire que le mal estoit grand
selon toutes les dimensions. M^r Boissiere qui sans
Contredit avoit vu grand nombre de malades de
ce genre, avoit n'en avoir jamais trouvé aucune
aussi considerable.

Le malade fut saigné deux fois dans le Jour de
l'opération, tant a cause de la perversance de la
fièvre que la raison de la tension du ventre qui
estoit douloureux, et que les urines estoient
supprimées non tant a cause de l'appareil qui



les supprime pour l'ord^{re} pendant quelques heures,
mais par l'inflammation du col de la vessie qui
avait participé à celle du rectum. ce qui estoit
prouvé, parce que cette rétention avoit précédé
l'opération, et cette inflammation causa dans la suite
un accident particulier dont Je parleray dans la
suite.

Le malade fut pansé régulièrement deux fois par
Jour, tant à raison de la disposition gangreneuse, qu'à
cause des supurations qui estoient très abondantes,
et qu'il y avoit souvent des échappées de matières
fécales que le malade ne pouvoit retenir, vu le
grand relâchement du sphincter de l'anus, et que les
matières stercorales estoient liquides.

Le médicament dont Je me servois estoit un digestif
où entroient le baume d'arceus le styrac, la theriac
lavée et l'huile d'hipericum, ou J'ajoutois la
teinture de mirre et d'aloës.

Les supurations estoient extrêmement abondantes,
elles prirent une bonne consistance vers le 5^e Jour.
la playe devint belle et vermeille, et la fièvre
cessa, en sorte que mess^{rs} les Consultants ~~et moi~~
furent remerciés, l'ordinaire resta seul.

Mais le 13^o Jour après l'opération un frisson
Violent estant survenu sans Cause manifeste
la fièvre le suivit de près et fut fort grande, ce
qui nous obligea à faire promptement deux Saignées
la Supuration de la ~~plage~~ de Supprima et la playe
Devint sèche et de mauvaise Couleur, et tout nous
Annonçoit une Delitescence; au bout de 24 heures
il parût, presque tout à coup, un dépôt dans l'aisselle
droite lequel fut en supuration en deux Jours;
Jouvris cet absces où il sortit environ un demi
Septier de pus; après cette évacuation la fièvre
Cessa, et alors la playe du fondement reprit sa
Couleur naturelle, et la supuration s'y retablit.

Tout sembloit nous flatter d'un bon succès, nous
tenions néanmoins ferme sur le regime, crainte
de quelque orage nouveau; mais malgré nos
sages precautions, il nous survint un nouvel orage
le 8^o Jour après l'ouverture de ce second absces
Annoncé par un nouveau frisson, qui fut suivi
d'accidents pareils à ceux précédents, à savoir suppression
des supurations, grande fièvre, sécheresse de
Langue, 3 Saignées furent faites diligemment
qui n'empêcherent pas qu'il ne se fît un absces



Considérable sur le testicule droit entre les membranes
J'ouvris ce nouvel abcès, le 2^e Jour après qu'il eut
Commencé, la matiere estant manifestement bien
preparée. Comme il estoit grand, l'ouverture le fut
aussi, elle fut portée en haut Jusque a l'angle
inferieur de la playe de l'aisne, et en bas Jusque a
la playe de l'anus, en sorte que ces trois playes
se joignant et n'en faisant plus qu'une, elle s'étendoit
depuis la partie supérieure de l'aisne Jusque au coccyx
Après cette troisième operation les Supurations se
retablirent de nouveau les accidents ne revinrent
plus et la playe guérit entièrement dans l'espace
de cinquante Jours, les cicatrices estant bien conditionnées,
quoi que le malade fut très content de croyant totalement
guéri, Je n'estois pas exempt de toute inquietude, il
suivait de l'interieur de l'anus une serosité, qui mouilloit
un tapon de charpi que J'y mettois, Je craignois que
quelque sinus caché n'en fut la source; enfin Je
decouvris qu'elle venoit de l'urethre ou du col de la
vesicé; Car en faisant presser la verge, quand le malade
vouloit uriner Je voyois ruisseller l'urine par l'anus, a
la verité en petite quantité mais c'estoit toujours
assez pour donner de l'inquietude.

Ce suintement cessa heureusement dans l'espace
d'une quinzaine de Jours, au moyen des injections
vulnérâires, et astringentes, fréquemment faites
dans l'anus, elles estoient composées de la decoction
de feuilles de plantain, d'aigremoine et de persicaine
ou Je faisois adjoûter l'alun brûlé et le miel rosat
et quelque fois la teinture de mirrhe et d'aloes

Je faisois d'ailleurs prendre au malade, tous
les Jours un bolus composé de 3 goulles de baume
de Copahu mêlé avec la poudre d'esquine, et
par dessus ce bolus on lui donnoit une écuelle
de lait de vache coupé avec une infusion
d'esquine, ce qu'il repetoit matin et soir,
on lui donnoit d'ailleurs de l'eau de forge, pour
boisson ordinaire.

Comme le malade estoit d'une fort bonne complexion
il reprit de l'embonpoint en peu de temps ce qui
contribua beaucoup à son entière et parfaite
guérison

En présentant ces observations à l'académie,
J'ay crû quelles pourroient servir à attirer quelques
inductions utiles pour la pratique,
par la p^{re} on voit combien il est dangereux de



Donner des Cathartiques dans les fièvres inflammatoires
ce qui est prouvé par le mauvais succès d'une médecine
donnée au malade, qui en fait le sujet.

- 2^o que le quinquina n'est pas moins dangereux dans
ces sortes de fièvres ainsi qu'on la verra par le
mauvais effet qu'eut le remède du S^r Bouquiere
dans le malade qui fait le sujet de la 3^e observation.
- 3^o Combien on doit être diligent à administrer les
Saignées, lors qu'on veut tenter de détourner les dépôts
qui menassent quelque partie interne, par le reflux
des matières purulentes, on la verra dans la 1^{re} observation.
- 4^o Combien les passions de l'ame, et surtout la colère
sont à craindre pour les malades en qui on a fait
quelque grande opération, on la verra dans la
1^{re} et dans la seconde observation.
- 5^o qu'on ne doit pas tarder à ouvrir les abscess, qui
sont formés par des tumeurs, on la verra dans
la 3^e observation, lors que J'ay rapporté avec quelle
promptitude, deux grands abscess avoient esté
successivement formés, et ouverts avec succès.